

Dimanche 4 octobre : Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il !

En célébrant la Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire, nous sommes appelés à méditer sur une prière vocale particulière à la Vierge Marie. Or, pour réfléchir sur cet acte de piété, il convient d'en connaître l'origine, le but et les effets. S'adresser à Dieu est finalement assez facile, prier le Tout-Puissant a des origines profondes, des causes et des effets connus malgré les protestations des athées. Mais que dire d'une prière aux amis de Dieu, à la sainte qu'il a choisi pour être la mère de son Verbe éternel ? Nous fêtons les anges et l'esprit d'enfance de Sainte-Thérèse. Ils nous aideront à méditer.

L'origine d'une prière, l'origine de la prière est l'élévation de l'âme, de l'intelligence vers l'invisible tout puissant qui explique notre existence, notre vie, celle de tout ce qui nous entoure, du grain de sable aux mammifères développés. Il n'y a pas d'effet sans cause. Les personnes qui nous entourent n'expliquent pas tout. Notre père et notre mère ne sont pas créateurs mais procréateurs. Ils ont coopérés à notre création en s'unissant corporellement mais n'ont pas créés de rien leurs cellules ni notre âme immortelle. Ils peuvent même parfois nous abandonner ou manquer de présence et d'amour. Notre éducation demande à nos parents une présence spirituelle exigeante qui dépasse largement les instincts animaux les plus touchants que l'on peut trouver chez certaines espèces. La famille humaine est un engagement sur de longues années qui dépassent le sevrage ou les études. La famille humaine est une exigeante présence spirituelle. Or cette présence ne sera jamais aussi parfaite que celle de Notre Père qui est aux cieux. Nous sommes enfants de Dieu. Le bon Dieu est un père très aimant qui prévoit tout pour notre bonheur. Le croyons-nous ? Il connaît toutes nos pensées, notre passé, notre présent et notre avenir tout en nous laissant libre de coopérer à sa grâce ou de la refuser. Dieu est le Père parfait. Il engendre un Fils. Sa Sagesse éternelle, Sa Parole éternelle qui dit tout du Père est son Verbe, son Fils : « J'ai été fondée dès l'éternité, dès le commencement, avant les origines de la terre. Il n'y avait point d'abîmes quand je fus enfantée. » Et du Père et du Fils jaillit éternellement le Feu d'une fournaise ardente de charité.

La Sainte Trinité a créé les purs esprits, les anges pour participer à son bonheur éternel. Mais ces intelligences furent mises à l'épreuve de l'agrandissement de la grande famille spirituelle. L'être humain, avec un corps animal et un esprit qui l'anime a été la source d'un profond mépris de certains esprits. Une tradition théologique persistante enseigne que les anges furent éprouvés par la révélation de l'Incarnation de la deuxième Personne de la Sainte Trinité : Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Être appelés à adorer cet abaissement les a révoltés. De plus, ils allaient devoir reconnaître une femme, la Vierge Marie, comme mère de Celui qui vrai Dieu et vrai homme. Lucifer, "le porteur de lumière", se révolta et entraîna le tiers des anges à sa suite ; il devint Satan (l'adversaire) ou le Diable (le diviseur). Lucifer a contesté la providence divine. Il a considéré que sa puissante nature angélique pouvait s'affranchir de la source vitale. Il s'est lourdement illusionné dans son orgueil car qui est comme Dieu, lui a répondu saint- Michel archange ? Lucifer a haï Adam et Ève. Il leur dit que leur Père était un menteur et qu'ils pouvaient devenir des dieux immortels déterminant eux-mêmes le bien et le mal. Si l'être humain n'était pas arrêté par la mort corporelle, il développerait une malice effroyable. La mort est entrée dans le monde par le péché.

Pour racheter cette défiance contre la bonté paternelle, il fallait l'amour filiale du Fils uni à notre nature humaine. Signifiant sa filiation divine en naissant sans père terrestre, le Sauveur a cependant choisi une mère. Lui qui a tissé le cœur des mères, il a voulu partager

avec nous la belle dépendance d'une présence et d'une patience maternelle. Et c'est l'archange Gabriel qui a eu l'honneur de demander à Marie de bien vouloir accepter cette mission d'être la mère du Messie, la mère du Fils du Très-Haut : « Je vous salue, Marie pleine de grâce; le Seigneur est avec vous... Voici que vous allez concevoir et enfanter un fils ; vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut. » Si Marie objecte à l'ange sa virginité consacrée, elle accepte finalement d'être la mère de celui qui va naître : il sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. »

Quelle dette avons-nous envers cette femme qui concentrait toute l'espérance du véritable Israël. Elle accepte d'être la mère du Messie souffrant dont on percera les mains et les pieds. Elle connaissait bien les prophéties. Elle mérite cette louange de sa cousine Élisabeth : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles, est béni. »

Si un ange a prié Marie, si un archange a demandé à Marie de bien vouloir accepter librement d'avoir son cœur immaculé transpercé, combien ne devrions-nous pas nous-aussi lui demander de faire quelque chose pour nous. Elle est puissante sur le cœur de son Fils car elle lui a non-seulement donné son corps humain mais elle a été la vierge fidèle debout au pied de la Croix en accomplissant la volonté du Père. Le Fils nous l'a donné solennellement pour mère. Elle participe en premier à l'œuvre du salut, à l'œuvre de la Rédemption. Elle est la nouvelle Ève.

Prions donc l'Ave Maria, demandons à notre Mère d'obtenir de nombreuses grâces de son divin Fils. Soyons des enfants. Prions assez lentement le chapelet car tous les mots sont lourds de sens. Sachons reconnaître que, tels des enfants, nous ne connaissons pas toujours ce qui est vraiment bon pour nous. Nous avons besoin de confiance, de répéter les mêmes mots pour montrer notre belle dépendance et notre insistance à demander de l'aide même si c'est pour porter une croix.

Ce chapelet qui a tant de fois protégé les nations chrétiennes, prions le pour la France, pour les familles, pour le Synode qui s'ouvre aujourd'hui, pour toutes les âmes qui ont besoin de la miséricorde divine. Commençant en la fête de l'Immaculée Conception, l'année sainte sera une occasion de pénitence, de conversion et de joie. Ayons confiance en la grâce, insistons comme la Vierge Marie à Cana quand elle demandait le vin de la grâce à son Fils. Qu'y-a-il de commun entre Jésus, le nouvel Adam et la Femme, le Nouvel Ève ? Le désir ardent de sauver les âmes pour la gloire de Dieu, qui Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il.